Document généré le 24 avr. 2024 04:30

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Lignes bègues

Bianca Côté

Numéro 116, printemps 2008

Éloge de la marche

URI : https://id.erudit.org/iderudit/14065ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Côté, B. (2008). Lignes bègues. *Moebius*, (116), 35–37.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2008

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Bianca Côté

Lignes bègues

Au rendez-vous des dos ravis
J'irai lancinante
Détrousser cet homme
Chuchoter à son cri
Qu'aucune note ne tient
Sans douleur

*

Ma langue avalée
À force de
Oui mon père
Oui ma mère
Et je trébuche sur le siècle
Emmaillotée dans ma soif
Vers la mort anthracite
Oui j'apprendrai à marcher
Comme on revient
À sa première audace

*

Si vite venue
La chute
On avance en lignes bègues
Un chat sans syllabe
Les griffes mal ajustées
Au bonheur carapace

*

Émonder ou abattre
On se sent parfois arbre
Écorce désargentée
La survie incise
À travers le ventre

*

Sa main de laine
Échappée dans la boue
Orpheline d'angora

*

Une piécette de glaise
Dans la paume bleue
Le visage vagabond chasse
Nos yeux sans offrande

*

Sa longue tunique de pèlerin
Enluminée de tresses en jute
Ses sacs s'enlaçant
Une petite famille polaroïd

*

Toute sa vie rassemblée
Moi qui ne peux
En dire autant

*